

LES CHAMPS DE BLOCS

D'une superficie de 174 km², l'île d'Oléron s'agrandit de 40 % à chaque grande marée basse (coefficient de 100), découvrant ainsi ses estrans sableux, ses vasières intertidales, ses platiers rocheux et ses champs de blocs.

Ces espaces littoraux sont particulièrement riches en biodiversité : les estrans des pertuis charentais abritent plus de 250 espèces d'algues et 1 500 espèces animales.

Qu'est-ce qu'un champ de blocs ?

Les champs de blocs sont des étendues de roches posées sur du sable, sur de la roche mère ou sur d'autres blocs rocheux, découvertes à marée basse lors des malines (grandes marées), souvent entre deux pointes rocheuses ou au pied des falaises. La taille des blocs varie de quelques décimètres à quelques mètres cubes. Ces blocs, dits " mobiles " peuvent être déplacés par la houle et/ou par les activités humaines (pêche à pied notamment).

Une diversité biologique insoupçonnée

Outre les espèces qui intéressent les pêcheurs à pied, le champ de blocs est un paradis pour l'observation naturaliste. Chaque pierre abrite une grande diversité d'espèces, issues des substrats meubles et rocheux, qui peuvent s'y côtoyer. En prenant le temps d'observer finement le dessus et le dessous d'un bloc " en bonne santé ", on peut compter jusqu'à 80 espèces différentes sur un seul bloc, et plus de 400 espèces différentes sur l'ensemble du champ de blocs !

La face supérieure des blocs, exposée au soleil, est généralement colonisée par des algues vertes, rouges et brunes, l'un des premiers maillons d'une chaîne alimentaire complexe. Ces algues abritent des gastéropodes brouteurs (patelles, gibbules...) et des bivalves (huîtres, moules...).

Sous les rochers, à marée basse, c'est tout un monde qui continue à vivre en attendant que la marée remonte. Des espèces inféodées à des conditions de luminosité et de température faibles y trouvent une humidité constante, indispensable à leur survie. Sur la face inférieure des blocs, la vie prend des formes et des couleurs surprenantes. Parfois, il n'y a pas un seul centimètre carré de roche qui ne soit pas occupé par des espèces qui " vivent à l'envers " : vers calcaires, anémones, éponges, ascidies, bryozoaires, ces espèces tapissent les blocs qu'elles ne quittent jamais. Et si vous êtes chanceux – et patient ! – peut-être aurez-vous le privilège d'observer leurs prédateurs : les nudibranches. Ces petites limaces de mer, bien que souvent très colorées, peuvent s'avérer difficiles à repérer du fait de leur très petite taille. Leurs pontes en forme de rubans blancs ou colorés vous lanceront sur leur piste... Sous les blocs, sur le substrat ou dans les flaques, une faune mobile variée se protège des prédateurs, de la lumière et du dessèchement : petits poissons benthiques tels que les blennies et les gobies, piégés par le jusant (marée descendante), crustacés (crabes, crevettes...) et mollusques gastéropodes ou bivalves. De nombreuses espèces passent les premières années de leur vie sur l'estran, avant de gagner les profondeurs.

Certaines espèces vivent à l'intérieur même des roches calcaires, forées par des pholades, autant de loges pour l'animal le plus long du monde, le némerite ou " ver lacet " (long ver sombre et gluant), et autres cavernicoles.

Un milieu fragile

Les champs de blocs sont le paradis des pêcheurs à pied lors des grandes marées. Toutefois certaines pratiques destructrices peuvent mettre en péril la conservation de cet habitat naturel fragile et par conséquent l'avenir de la pêche.

Les algues se développent à la lumière du soleil tandis que d'autres espèces, à l'inverse, s'abritent sous les blocs pour se protéger de la lumière et des prédateurs. Le retournement s'avère donc fatal pour ces espèces fixées, victimes des mauvaises pratiques. C'est pourquoi il est essentiel de remettre délicatement chaque bloc déplacé dans sa position initiale – sinon, la biodiversité peut chuter de 30 à 70 % et mettre jusqu'à quatre ans pour se rétablir.



Photographie de la face inférieure d'un bloc, colonisée par la biodiversité - CPIEMO

Bibliographie

- BONNIN Jean-Baptiste, La pêche à pied sur l'île d'Oléron. Local Éditions & CPIE Marennes-Oléron, 2024. ISBN 978-2-905685-40-7
- Agence des aires marines protégées, VivArmor Nature, IUEM/UBO, Les dessous du champ de blocs. Projet Life Pêche à pied de loisir – Pêcher Intelligent, pêcher durablement. Septembre 2016.
- DELISLE Franck, HERZOG Lise, Le petit guide de la pêche à pied. Éditions First, Paris, 2026. ISBN 978-2-412-10733-1
- CPIE Marennes-Oléron, E.C.O.L.E. de la Mer, Les crabes des Pertuis Charentais, Collection À la découverte des bords de mer. Impressions Groupe le nouvel R donne naissance.
- www.doris.ffesmm.fr/Especies
- www.vivarmor.fr

Les ascidies doivent leur nom à leur corps en forme d'outre (du grec " arkos "). Invertébrés marins, les ascidies possèdent, à l'état embryonnaire uniquement, une chorde (ébauche de squelette) qui les lie phylogénétiquement aux vertébrés.

Étonnamment, les ascidies sont caractérisées par une tunique dure externe faite de cellulose, plutôt typique des végétaux. Hermaphrodites, elles produisent des têtards, larves composées d'un tube nerveux (la chorde) et d'une queue, qui vont bourgeonner sur le fond après quelques heures de nage libre. Un têtard donnera soit une ascidie solitaire, soit une colonie composée de nombreux zoïdes (individus). Chaque zoïde est muni de deux siphons qui lui permettent de filtrer l'eau (l'un aspire, l'autre rejette) et d'un tube digestif.

Le **botrylle étoilé** pare les estrans oléronais de ses harmonieuses constellations bleues, parfois vertes, jaunes, violettes... Chaque étoile est un groupe d'une dizaine de zoïdes qui partagent un cloaque commun (au centre de l'étoile), les bouches judicieusement dirigées vers l'extérieur.

L'**ascidie cartilagineuse**, solitaire, peut être grégaire. Elle se reconnaît à sa tunique transparente, à son intestin en forme de U, et aux tâches orangées présentes sur ses siphons (huit sur le siphon inhalant, six sur le siphon exhalant).

ILS VIVENT SOUS LES BLOCS...

Ascidies



Éponges

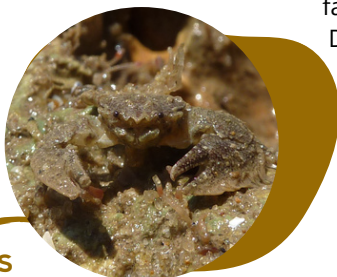
Les éponges sont des animaux fixés, très simples, sans organe. Les allures et les couleurs des éponges varient selon les espèces, allant de couleurs pâles, comme l'**éponge mie de pain**, à des tons plus vifs et profonds. L'eau entre par de petits pores inhalants (les ostioles), traverse la cavité centrale (le spongiocoele), puis ressort par l'oscul, grand orifice exhalant situé sur le dessus de l'éponge qui lui permet de rejeter le dioxyde de carbone, les déchets azotés et l'excès d'eau.

Les éponges sont capables de reproduction sexuée : elles échangent des gènes entre deux individus possédant un patrimoine génétique différent. Elles sont hermaphrodites, un même individu peut donc produire à la fois des ovules et des spermatozoïdes. Elles peuvent également se multiplier par bouturage : division d'un individu en plusieurs fragments pour obtenir de nouveaux organismes indépendants.

L'**éponge balle** est typique de l'organisation simple des éponges : un ou deux oscules seulement.

Astéries

L'**astérie gibbeuse**, ou **astérie bossue**, est une étoile de mer aux bras très courts et trapus. On l'observe fréquemment plaquée sous les pierres. Elle se déplace à l'aide de ses pieds ambulacraires, sortes de tubes équipés de ventouses. Elle se nourrit de mollusques, de vers, de restes d'invertébrés morts et même d'algues. Son estomac évaginable lui permet de digérer chimiquement ses proies, en externe, avant de récupérer le tout. Ainsi, pas besoin d'anus ! Elle change de sexe au cours de sa vie : mâle jusqu'à quatre ans, elle finira sa vie femelle. Des œufs de l'astérie bossue sortiront de petites étoiles de mer.



Crustacés

La **porcellane grise**, aussi nommée "**porcellane à pinces plates**", en raison de ses deux pinces larges aplaties garnies de plumeaux épais. C'est un petit crustacé mesurant rarement plus de 3 cm d'envergure. Elle est dotée de deux antennes rouge et jaune. Habitant fort commun de nos estrans, elle passe pourtant inaperçue. Et pour cause, c'est la reine du camouflage : pour échapper aux prédateurs (et aux regards curieux), elle se recroqueville entre ses deux larges pinces plates poilues et se confond ainsi avec la roche à laquelle elle est fermement agrippée. Petite astuce : cherchez les motifs dorsaux de sa carapace qui évoquent un visage. La généreuse pilosité de ses larges pinces, couvertes de soies, ratisse l'eau environnante et retient le zooplancton que la porcellane déguste en ramenant ses pinces à sa bouche dotée de deux appendices qui lui permettent de " nettoyer " les deux rangées de soies chargées en nourriture. Autre particularité : les larves de porcellane présentent une longue épine frontale en « corne de licorne ».

Nudibranches

La **faceline bleutée** se trouve dans les flaques et sous les roches où elle broute les hydraires. Comme de nombreux nudibranches, elle mesure environ 1 cm de long et ne manque pas de nous émerveiller par sa beauté : corps rose, cérates irisés bleus, yeux orange. Les cérates, appendices du tube digestif situés sur le dos des nudibranches, ont plusieurs fonctions : constitués de fines membranes où passe l'oxygène, ils permettent la respiration ; remplis de venin urticant, ils constituent une arme de défense contre les prédateurs ! La faceline prélève ce venin sur les hydraires qu'elle consomme. D'autres limaces de mer procèdent ainsi avec des anémones ou des éponges, selon leur régime alimentaire. Les nudibranches doivent leur nom à leurs branchies situées à l'extérieur et à l'arrière du corps, formant un petit panache.



Poissons

La **blennie gattorugine**, petit poisson des flaques de l'estran, est reconnaissable à ses tentacules en formes d'arbustes au-dessus des yeux. Ses deux nageoires ventrales très rigides font office de pattes pour se déplacer au fond des flaques. Contrairement aux gobies, autres petits poissons benthiques trouvés dans les flaques, la nageoire dorsale des blennies est en une seule partie.